

Jean-François Jonvelle

l'instant magique

Il aime tant les femmes que, partout et en toutes circonstances, il les observe... et prend des notes. Il les reprendra pour mettre en scène ces instants d'intimité qu'il affectionne et qui n'ont qu'un but : faire de son modèle « la plus belle femme du monde »...



© Jean-François Jonvelle

Jean-François Jonvelle.

Les femmes que photographie Jean-François Jonvelle ont ceci d'unique que leur sensualité respire le naturel, empreint de cette imperceptible touche d'humour qui, de voyeur, fait de nous leur complice. Elles donnent rendez-vous à leurs admirateurs jusqu'à la fin janvier à la galerie Photo Sphère, 121, cours Bourissinac de Caillon (Var), sa ville natale.

PhotoArgus : Quelle conception avez-vous du genre « photo de nu » ?

Jean-François Jonvelle : Je me considère comme un photographe, quelqu'un qui s'exprime par l'image et, avant cela, qui aime passionnément les femmes. Je ne fais pas de la photo de nu au sens habituel du terme, mais je cherche à capturer des « ins-

tants », des « moments » de femme. Même si elles sont plus ou moins déshabillées, leur nudité n'est jamais gratuite. J'aime l'idée que celui qui regarde mes images puisse se raconter sa petite histoire, en y mêlant ses phantasmes personnels... qui ne sont pas forcément les miens, et c'est tant mieux ! Une photo de femme nue dans laquelle il n'y a pas quelque chose de plus, une ambiance, un geste, un regard, n'offre aucun intérêt. Le nu suggéré est bien plus sensuel et érotique que les « filles à poil » qu'on voit partout. La même femme qui se montre pratiquement nue l'après-midi sur la plage est bien plus excitante quand on la croise le soir dans un restaurant, avec sa petite robe noire et la fine bretelle qui glisse sur son épaule...



© Jean-François Jonvelle

Comment trouvez-vous vos modèles ?

J.-F. J. : Je n'ai pas de règle, mais c'est d'abord une rencontre avec une fille qui

Suite page 76



© Jean-François Jonvelle



Lumière du jour et jamais de flash



© Jean-François Jonvelle

m'a été présentée par des amis, un modèle avec qui j'ai déjà travaillé, une personne que j'ai vue, une femme qui aime mon style et a envie d'être photographiée par moi.

Dans vos images, la technique photographique reste invisible. Quels appareils et quels objectifs utilisez-vous ?

J.-F. J. : J'ai différents boîtiers, mais j'utilise souvent un Canon EOS-1N avec l'objectif 85 mm f/1,4, mon favori pour ce type d'images. Avec ce boîtier très maniable mais relativement lourd, je peux opérer s'il le faut au 1/15 s et à grande ouverture sans bouger. Grâce à l'autofocus, je n'ai pas à faire le point et j'opère plus rapidement. Je ne mitraille pas, mais la rafale permet parfois de saisir le geste à son meilleur instant.

Préférez-vous le noir et blanc ou la couleur ?

J.-F. J. : J'aime autant l'un et l'autre. Si le grand public me connaît surtout par mes livres qui sont tous en N & B, je prends aussi 80 % de mes photos en couleur. Après avoir très longtemps travaillé en inversible Ektachrome, je n'utilise plus maintenant que le négatif couleur (la GPX de Kodak), mais avec exactement la même approche qu'en noir et blanc. Je suis très satisfait des images obtenues : délicatesse des teintes, rendu du ton chair, contraste, etc. En noir et blanc, je travaille depuis dix ans avec l'Ilford HP5 Plus, parfois avec de la « vraie » Tri-X Kodak (par la T-Max que je n'aime pas). Dans un film, je cherche avant tout la plus grande souplesse et de pouvoir travailler quand et comme je le veux, par exemple en poussant le film à 1 600 ISO. Tous les tirages sont réalisés selon mes indications par les amis de Publimod'Photo.

Où opérez-vous ? Sous quel éclairage ?

J.-F. J. : Le lieu est toujours un espace clos

et intime, du genre intérieur existant, un loft, une pièce d'appartement, une chambre d'hôtel, de préférence éclairé par la lumière du jour. La seule chose qui compte pour moi, c'est la qualité particulière de la lumière, celle qui crée le climat psychologique imprégnant la scène. Ce peut être n'importe quelle source, par exemple une lampe de chevet, des bougies... Quand j'ai besoin d'un appoint de lumière, j'utilise des sources HMI, dont le spectre est identique à celui de la lumière solaire et qui ont l'avantage de se mélanger idéalement avec la lumière du jour.

Vraiment n'importe quelle source ?

J.-F. J. : Touché ! A l'exclusion absolue du flash que je n'ai pas utilisé depuis vingt ans ; d'ailleurs, je n'en possède même pas.

Toujours à propos de l'éclairage, vous aimez bien la lumière diffuse, celle qui crée une certaine atmosphère.

J.-F. J. : Oui, j'aime la douceur de la femme, la lumière sur sa peau. Je ne veux pas qu'elle soit agressée par un environnement technique, comme avec ce photographe qui, après le dix-neuvième test sur Polaroid, se décide enfin à prendre la photo ! Comment saisir un instant naturel dans ces conditions ?

Suite page 78



© Jean-François Jonvelle

© Jean-François Jonvelle





Aucune photo prise « sur le vif »

Si les photos sont prises dans une chambre d'hôtel ou ailleurs, il y a quand même un décor : un lit, une fenêtre, des rideaux, qui jouent forcément un rôle...

J.-F. J. : Oui, mais seulement en créant l'environnement « confortable » qui influence la gestuelle de la fille. Même quand ces éléments occupent peu de place dans le cadre, ils l'induisent inconsciemment à prendre une attitude naturelle, souvent meilleure que celle que j'avais imaginée.

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre manière de découvrir, puis de « fonctionner » avec vos modèles ?

J.-F. J. : Je fais partie de ces gens qui ne s'ennuient jamais. Où que je me trouve, dans la rue, dans le train, en avion, dans un bistrot, partout, j'avoue que je regarde beaucoup les femmes. J'y découvre parfois des instants érotiques qui me donnent des idées pour des photos que je ferai peut-être trois mois ou un an plus tard. J'ai toujours sur moi un petit carnet sur lequel je prends des notes. Je mémorise par exemple le geste d'une femme s'asseyant à la terrasse d'un café, geste que je demanderai plus tard à une autre de refaire. Ce sont des « instants » certes, mais que je mets soigneusement en scène : pas une de mes photos n'est prise « sur le vif » à la manière du reportage ! Je fais connaissance avec la fille en la rencontrant générale-

ment plusieurs fois. Mais au moment des prises de vues, je travaille très vite. C'est un plus pour la fille à laquelle je ne laisse pas le temps - même inconsciemment - de poser, de se donner une contenance. Je vole en quelque sorte l'intimité de sa personne, mais il n'y a pas « viol », car c'est toujours avec son consentement. C'est une espèce de piège que je lui tends, mais de manière respectueuse et aimable. En conversant avec elle, je dois l'amener - le temps que dure la séance - à se sentir la femme « la plus belle du monde ». Ce n'est pas vraiment difficile, mais demande beaucoup d'énergie et de concentration.

Une fois la scène installée, tout problème technique évacué, votre comportement face au sujet est entièrement instinctif : quand c'est bon, vous déclenchez !

J.-F. J. : Je mets la fille en situation, je lui donne des indications et c'est elle qui - en tant que femme et à sa manière - va interpréter ma demande. Je peux alors découvrir des gestes, des subtiles variations sur le thème, complètement imprévisibles pour elle comme pour moi, et, quand tout va bien, saisir au vol un « instant magique ». Même si j'ai l'air calme afin de ne pas la perturber, je suis aux aguets et sur-excité intérieurement. Je ne travaille que dans l'urgence...

PROPOS RECUEILLIS PAR RENÉ BOUILLOT



© Jean-François Jonvelle

BALCONS

Balcons



Nathalie Garçon

Jean-François Jonvelle

« Balcons », le bel ouvrage qui vient de paraître est né de la conjonction de deux talents uniquement consacrés à la célébration de la femme ou, plus précisément d'onze jeunes comédiennes* talentueuses. Sur les images, chacune d'elles est habillée dans un style personnel par la créatrice de mode Nathalie Garçon et déshabillée - du regard - par le photographe Jean-François Jonvelle. « Balcons » fait à la fois allusion à la sensation que l'on a en contemplant les choses de la vie, d'un point de vue un peu élevé, mais davantage à la grâce particulière de la femme à laisser admirer ses charmes... sans les montrer. « Balcons », éditions Ipso facto (diffusion Vilot), 112 pages, 40 photos N & B, 300 F. * Aure Attica, Fabienne Babe, Christine Citti, Clotilde Courau, Marie Gillain, Marianne Groves, Catherine Jacob, Agnès Jaoui, Natacha Regnier, Mathilde Seigner et Karine Viard.

© Jean-François Jonvelle



